

Séminaire platonicien et néoplatonicien

Pierre Caye

Les deux dialectiques

ou

comment s'articulent les deux premières hypothèses du Parménide chez Proclus.

10 mars 2025

Exemplier

Texte 1 : Hésiode, *Les Travaux et les jours* (v. 94-95) :

« Mais la femme ayant soulevé de ses mains le vaste couvercle de la grosse jarre de vin/La répandit au milieu des hommes et leur ménagea de tristes soucis. »

Ἀλλὰ γυνὴ χεῖρεςσι πίθου μέγα πῶμ' ἀφελούσα | ἐσκέδασ' ἀνθρώποισι δ' ἐμήσατο κήδεα λυγρὰ.

Texte 2 : Proclus, *In Parm*, VI, 1062 12-14 LS VI.36 : « Tout ce qui est dit affirmativement dans la deuxième hypothèse est nié dans la première hypothèse ». (trad. Luna-Segonds)

Καὶ ἐπὶ τούτοις πάντα ὅσα καταφατικῶς ἐν τῇ δευτέρᾳ λέγεται τῶν ὑποθέσεων, ταῦτα ἀποφάσκεσθαι κατὰ τὴν πρώτην [...]

Texte 3 : *In Parm*, VI, 11062 14-16 LS VI 36-37 : « Ce qui indique que la cause première se retranche de tous les mondes divins, tandis que ces derniers ont procédé chacun selon une propriété distincte. » (trad. Luna-Segonds mod.)

[...] ταῦτα ἀποφάσκεσθαι κατὰ τὴν πρώτην εἰς ἔνδειξιν τοῦ τὴν μὲν πρώτην αἰτίαν πασῶν ἐξηρῆσθαι τῶν θείων διακοσμήσεων, ἐκείνας δὲ ἄλλας κατ'ἄλλας ἀφωρισμένας ιδιότητας προεληλυθέναι.

Texte 4 : Platon, *Parménide*, 142a6-8 :

Parménide : Par conséquent, si nous devons nous fier à cette démonstration, l'un n'est pas un ni même est.

Τὸ ἐν οὔτε ἓν ἐστὶν οὔτε ἔστιν, εἰ δεῖ τῷ τοιῷδε λόγῳ πιστεύειν

Jeune Aristote : il y a risque.

Κινδυνεύει.

Parménide : Et de ce qui n'est pas, peut-il y avoir, alors qu'il n'est pas étant, quelque chose qui soit à lui ou de lui ?

Ὅ δὲ μὴ ἔστι, τούτῳ τῷ μὴ ὄντι εἴη ἂν τι αὐτῷ ἢ αὐτοῦ ;

Jeune Aristote : Comment serait-ce possible ?

Καὶ πῶς;

Parménide : Il n'a donc pas de nom, et on n'en peut avoir ni discours, ni science, ni sensation, ni opinion.

Οὐδ' ἄρα ὄνομα ἔστιν αὐτῷ οὐδὲ λόγος οὐδέ τις ἐπιστήμη οὐδὲ αἴσθησις οὐδὲ δόξα.

Jeune Aristote : Non, apparemment

Οὐ φαίνεται.

Parménide : Il ne peut donc être ni nommé ni exprimé ; il ne peut être l'objet ni d'opinion ni de connaissance, ni de sensation par quelque être que ce soit.

Οὐδ' ὀνομάζεται ἄρα οὐδὲ λέγεται οὐδὲ δοξάζεται οὐδὲ γινώσκεται, οὐδέ τι τῶν ὄντων αὐτοῦ αἰσθάνεται.

Jeune Aristote : Il ne semble pas.

Οὐκ ἔοικεν.

Parménide : Mais est-il donc possible qu'il en soit ainsi de l'un ?

Ἥ δυνατὸν οὖν περὶ τὸ ἐν ταῦτα οὕτως ἔχειν;

Jeune Aristote : Pour moi certes, cela ne me semble pas possible.

Οὔκουν ἔμοιγε δοκεῖ.

Texte 5 : Proclus, *In Parm*, VI, 11065 1-4 LS VI 39 : « Il est évident que le discours concerne une réalité consistante et non pas comme quelques-uns l'ont supposé [Origène le Platonicien] que ce qui est exclusivement Un est inconsistant, et que l'hypothèse aboutit à des conclusions impossibles. » (trad. Luna-Segond mod.)

Ὅτι μὲν γάρ περὶ πράγματος ὑπαρξιν ἔχοντος ὁ λόγος, καὶ οὐχ, ὥσπερ ὑπέλαβον τινες, ἀνύπαρκτον ἐστὶ τοῦτο τὸ μόνως ἐν καὶ ἀδυνατα συνάγει ἢ ὑπόθεσις [...]

Texte 6 : Proclus, *Théologie platonicienne*, II, 4, p. 31. 2-19 SW : « Que donc l'Un soit principe de tout et cause première, et que tout les autres soient seconds par rapport à l'un, je pense que, par le moyen de ce que l'on vient de dire, cela apparaît évident ; quant à moi je m'étonne que tous les exégètes de Platon, ceux qui ont admis la royauté de l'intellect sur les étants, n'aient pas révééré l'indicible supériorité de l'un et sa consistance affranchie de l'ensemble des totalités, et tout spécialement Origène [Origène le Platonicien] qui partagea la même éducation que Plotin. En effet lui aussi s'arrête à l'intellect et à l'entité première, et l'un qui est au-delà de tout intellect et de tout être, il le laisse à l'écart ; et si c'est parce qu'il est plus fort que toute connaissance, toute parole et toute saisie, nous dirions qu'Origène ne s'écarte ni de l'accord avec Platon ni de la nature des choses ; mais si c'est parce que l'un est entièrement dénué de consistance et de subsistance, que l'intellect est ce qui il y a de meilleur, et que l'être venant en premier et que l'Un venant en premier sont identiques, nous ne saurions être d'accord avec lui sur ce point, et Platon non plus ne le reconnaîtrait pas ni ne compterait Origène au nombre de ses disciples. »

Ὅτι μὲν οὖν τὸ ἐν ἀρχῇ πάντων καὶ αἰτία πρώτη καὶ ὅτι πάντα τὰ ἄλλα τοῦ ἐνὸς δεύτερα, διὰ τούτων οἶμαι, γεγονέναι καταφανές· θαυμάζω δὲ ἔγογε τοὺς τε ἄλλους ἅπαντας τοῦ Πλάτωνος ἐξηγητάς, ὅσοι τὴν νοερὰν βασιλείαν ἐν τοῖς οὖσι προσήκοντο, τὴν δὲ τοῦ ἐνὸς ἄρρητον ὑπεροχὴν καὶ τῶν ὅλων ἐκβεβηκυῖαν ὑπαρξιν οὐκ ἐσέφθησαν, καὶ δὴ διαφερόντως Ὠριγένην τὸν τῷ Πλωτίνῳ τῆς αὐτῆς μετασχόντα παιδείας. Καὶ γὰρ αὖ καὶ αὐτὸς εἰς τὸν νοῦν τελευτᾷ καὶ τὸ πρῶτιστον ὄν, τὸ δὲ ἐν τὸ παντὸς νοῦ καὶ παντὸς ἐπέκεινα τοῦ ὄντος ἀφίησι. καὶ εἰ μὲν ὥς κρεῖττον ἀπάσης γνώσεως καὶ παντὸς λόγου καὶ πάσης ἐπιβολῆς, οὗτ' ἂν τῆς τοῦ Πλάτωνος συμφωνίας οὗτ' ἂν τῆς τῶν πραγμάτων φύσεως αὐτὸν ἀμαρτάνειν ἐλέγομεν. εἰ δ' ὅτι παντελῶς ἀνύπαρκτον τὸ ἐν, καὶ ἀνυπόστατον καὶ ὅτι τὸ ἄριστον ὁ νοῦς καὶ ὥς ταῦτόν ἐστι τὸ πρῶτως ὄν καὶ τὸ πρῶτως ἐν, οὗτ' ἂν ἡμεῖς αὐτῷ ταῦτα συνομολογήσαιμεν, οὗτ' ἂν ὁ Πλάτων ἀποδέξαιτο καὶ τοῖς ἑαυτοῦ γνωρίμοις συναριθμήσειε.

Texte 7 : Damascius, *De princ.* § 1 I, 1.4-5 et 8-10 CW. « Ce qui est dit « le principe unique de tout » est-il au-delà de tout, ou bien est-ce quelque chose qui fait partie du tout comme le sommet des êtres qui procèdent de lui ? Et le tout, disons nous qu'il est avec le principe, ou bien qu'il vient après lui et à partir de lui. Dans cette dernière hypothèse, comment pourrait-il alors y avoir quelque chose en dehors du tout ? Car ce à quoi absolument rien n'est absent, c'est cela le tout purement et simplement. Or le principe, c'est précisément ce qui s'absente. » (trad. J. Combès mod.).

Πότερον ἐπέκεινα τῶν παντῶν ἐστὶν ἡ μὴ τῶν πάντων ἀρχή λεγομένη, ἢ τὶ τῶν πάντων, οἷον κορυφή τῶν ἀπ'αὐτῆς προϋόντων ; καὶ τὰ πάντα σὺν αὐτῇ λέγομεν εἶναι, ἢ μετ'αὐτὴν καὶ ἀπ'αὐτῆς ; Εἰ μὲν γὰρ τοῦτο. φαίη τις, πῶς ἂν εἴη τι τῶν πάντων ἐκτός ; Ὡν γὰρ μηδ'ὅτιοῦν ἄπεστι, ταῦτα πάντα ἀπλῶς ἄπεστι δὲ ἡ ἀρχή .

Texte 8 : *De princ.* § 34 I, 99.3-10 CW : « Si l'un ne communique rien aux choses qui ont été conduites à partir de lui, comment a-t-il pu même les conduire, elles qui ainsi se comportent à son égard sans la moindre familiarité au point qu'elles ne retirent aucun profit de sa nature ? Comment peut-il être leur cause selon sa propre nature, alors qu'il ne la leur communique pas ? Comment ces choses peuvent-elles se convertir vers lui, et comment peuvent-elles le désirer, alors qu'elles sont incapables d'en participer, lui qui est de toutes les manières imparticipable [ἀμέτοχον] ? Et comment les choses qui ont procédé pourraient-elles être sauvegardées sans être enracinées dans leur propre cause ? » (trad. J. Combès mod.)

Εἰ γὰρ οὐδένος μεταδίδωσι τοῖς ἀπ'αὐτοῦ παραχθεῖσι, πῶς αὐτὰ καὶ παρήγαγεν οὕτως ἔχοντα πρὸς αὐτὸ ἀνοκείως, ὥστε μηδένοσ ἀπολαύειν τῆς ἐκείνου φύσεως ; Πῶς δὲ αὐτῶν αἰτίον ἐστὶν κατὰ τὴν ἑαυτοῦ φύσιν, ἥς αὐτοῖς οὐ μεταδίδωσι ; Πῶς δὲ ἐπιστρέφεται ἐκεῖνα πρὸς αὐτό, καὶ πῶς αὐτοῦ ὀρέγεται, οὗ μετέχειν οὐ δύναται, ἀμετόχου πάντα τρόπον ὄντος ; Πῶς δ'ἂν σώζοιτο τὰ προελθόντα μὴ ἐνεργιζόμενα τῇ σφῶν αἰτία ;

Texte 9 : *De princ.* § 3 I, 7.13-16 CW « [...] le tout ne peut pas être premier, ni principe tant du point de vue de la coordination [...] que du point de vue seulement de l'un qui est le sien, parce qu'il est un et simultanément tout selon l'un (quant à ce qui est absolument au-delà du tout, nous ne l'avons pas encore trouvé). » (trad. J. Combès)

[...] τὰ δὲ πάντα οὐ δύναται πρῶτα εἶναι οὐδὲ ἀρχή· εἰ μὲν κατὰ σύνταξιν [...], εἰ δὲ <κατὰ> τὸ ἓν αὐτῶν μόνον, ὅτι καὶ ἓν καὶ πάντα ὁμοῦ κατὰ τὸ ἓν (τὸ δὲ πάντῃ ἐπέκεινα τῶν πάντων οὕτω εὐρήκαμεν) [...]

Texte 10 : Proclus, *In Parm*, VII, 515. 66-72, trad. lat. Moerbeke : « Donc certains assurément, mis en mouvement à partir d'ici [Platon, *Parménide*, 142a6-8=texte 4] affirmèrent que la première hypothèse aboutit à des conclusions impossibles et pour cette raison affirmèrent aussi que l'un est insubstant. En effet ils construisent un raisonnement conditionnel : « si le un en soi est, il n'est pas un tout, il ne trouve avoir ni commencement, ni milieu, ni fin, il n'a pas de figure, et tout ce qui s'ensuit par voie de conséquence ; et après toutes les négations, il n'est pas l'un essentiel , ni l'essence, il n'y a de lui ni discours, ni nom, ni connaissance. Or ces conclusions sont impossibles comme Platon lui-même le dit. Donc l'un en soi est impossible. » (trad. Luna-Segonds)

Quidam quidem igitur hinc moti dixerunt impossibilia concludere primam hypothesim et propter hoc et le unum anypostaton esse. Connectunt enim conjunctum : si est le unum ipsum non est totum, non est principium habens, medium aut finem, non est figuram habens, et omnia consequenter ; et post omnia non unum essentielle, non essentia, non dicibile, non nominabile, non cognoscibile. At vero impossibilia hec, ut ipse ait, impossibile esse le unum ipsum.

Texte 11

In Parm VI 1065.15-19 : « Or l'hypothèse que l'Un existe est vraie. Et d'ailleurs l'Etranger d'Elée lui aussi montre que poser que l'un n'existe pas, en ne laissant subsister que ce qui a l'un comme attribut aboutit à une conclusion absurde, étant donné que toujours ce qui est véritablement est antérieur à ce qui a cette propriété comme attribut. » (trad Luna-Segonds)

Ἀλλὰ μὴν καὶ ἡ ὑπόθεσις ἀληθὴς εἶναι τὸ ἓν. Δηλοῖ δὲ καὶ ὁ Ἑλεάτης ξένος [ὥς] εἰς ἄτοπον ἀπαντᾶν τὸ μὴ εἶναι τὸ ἓν τοῦ τὸ ἓν πεπονθότος μόνου ὑφeszτῶτος, πανταχοῦ τοῦ ὥς ἀληθῶς προϋπάρχοντος τοῦ πεπονθότος αὐτό.

Texte 12 : Platon, *Le Sophiste* (245b)

L'Étranger.

Mais l'être participant à l'unité sera-t-il ainsi à la fois un et total, ou ne devons-nous pas refuser de toutes les manières d'admettre que l'être soit un tout ?

Πότερον δὴ πάθος ἔχον τὸ ὄν τοῦ ἐνὸς οὕτως ἓν τε ἔσται καὶ ὅλον, ἢ παντάπασιν μὴ λέγωμεν ὅλον εἶναι τὸ ὄν ;

Théétète

Tu me proposes là un choix difficile.

Χαλεπὴν προβέβληκας αἵρεσιν.

L'Étranger

Tu dis bien vrai ; car dès que l'être ne fait que participer à l'unité, il apparaît que, de toutes les façons, l'être n'est pas le même que l'un, et donc le tout sera plus nombreux que l'un. »

Ἀληθέστατα μέντοι λέγεις. πεπονθός τε γὰρ τὸ ὄν ἓν εἶναι πως οὐ ταῦτόν ὄν τῷ ἐνὶ φανεῖται, καὶ πλεονα δὴ τὰ πάντα ἐνὸς ἔσται.

Théétète

Oui

Ναί.

Texte 13

Proclus, *In Parm* VI 1087. 14-16 : « Et si quelqu'un pense que pour cette raison cette hypothèse parvient à des conclusions impossibles, qu'il se rappelle aussi ce qui est écrit dans le *Sophiste*, où l'étranger d'Elée (même référence au *Sophiste* qu'au texte 11) lorsqu'il met à l'épreuve le discours de Parménide sur l'être et, que montrant qu'il ne peut pas être un, particulièrement face à Parménide qui affirme que l'être est un tout, il ajouta clairement : 'Il faut effet que l'un véritablement un soit sans partie' ; et si ce n'est pas en vain que l'Etranger d'Elée affirme par ces mots contre

Parménide que l'un véritablement un n'est pas insubstant, alors dans une certaine mesure l'Un véritablement Un est, de sorte qu'il est aussi sans partie, et donc il n'a pas de partie, et tout le reste à la suite ; en effet une fois démontrée cela, toutes les conclusions de la première hypothèse s'ensuivent, de telle sorte qu'elle est tout entière vraie et adaptée seulement à l'Un véritablement un. Or ce dernier est la cause de tous les êtres, et les négations nous amènent donc pas au non-être absolu, mais à l'Un lui-même, l'un véritablement un. » (trad. Luna-Segonds mod.)

Εἰ δέ τις ἀδύνατα συνάγειν διὰ ταῦτα οἶται τὴν ὑπόθεσιν ταύτην, ἀναμνησθήτω καὶ τῶν ἐν Σοφιστῇ γεγραμμένων ἐν οἷς ὁ Ἐλεάτης <ξένος>, βασανίζων τὸν περὶ τοῦ ὄντος λόγον τοῦ Παρμενίδου καὶ δεικνὺς ὡς οὐ δύναται εἶναι ἓν, καὶ μάλιστα κατ'αὐτὸν ὅλον λέγοντα τὸ ὄν, ἐπήγαγε σαφῶς · ἀμερὲς γάρ που δεῖ τὸ ὡς ἀληθῶς ἓν εἶναι, εἰ δὲ μὴ ἀνυπόστατον τὸ ὡς ἀληθῶς ἓν εἶναι · εἰ δὲ μὴ ἀνυπόστατον τὸ ὡς ἀληθῶς ἓν μηδὲ μάτην ἐγκαλεῖ τὸ Παρμενίδη διὰ τούτων, ἐκεῖνο ἔστι που τὸ ὡς ἀληθῶς ἓν, ὥστε καὶ ἀμερὲς, ὥστε οὐ μέρη ἔχον, ὥστε πάντα τὰ ἐξῆς · τούτῳ γὰρ δειχθέντι, πάντα ἔπεται τὰ συμπεράσματα τῆς πρώτης ὑποθέσεως, ὥστε πᾶσα ἀληθὴς καὶ ἐφαρμόζουσα μόνῳ τῷ ὡς ἀληθῶς ἐνὶ. Τοῦτο δὲ ἔστι τὸ πάντων αἴτιον τῶν ὄντων καὶ αἱ αποφάσεις οὐκ εἰς τὸ μηδαμῶς <ὄν> ἡμᾶς ἄγουσιν, ἀλλ'εἰς τὸ ἓν αὐτὸ τὸ ὡς ἀληθῶς ἓν.

Texte 14

In Parm, VII, 516. 25-38, trad. lat. Moerbeke : « En effet, il ne faut rien ajouter au premier parmi les choses qui nous sont apparentées, ni d'une manière générale chercher en lui la qualité. C'est là en effet l'objet de la seconde hypothèse qui recherche quelle est la nature de l'Un-qui-est, et qui montre qu'il est un tout, une multiplicité illimitée et limitée, qu'il est en mouvement et en repos, et tous les autres attributs appropriés à la question « quelle et sa nature ? » En revanche la première hypothèse qui assume l'un dans sa simplicité, ne montre pas de quelle nature il est, car elle supprime tout et ne pose rien puisqu'il ne faut dire de lui aucune des choses qui nous sont apparentées; il est évident à partir de là que les choses qui ont été dites, bien qu'elles soient toutes possibles comme il a été démontré, pourraient aussi sembler impossibles parce qu'elles sont éloignées de notre

nature et lui sont tout à fait étrangères conformément à la règle de Platon concernant le premier. ((trad. Luna-Segonds mod.)

Oportere enim primo nichil adducere in nobis congeneorum neque totaliter le quale in ipso querere. Circa hoc enim secundam ypothesim verti querentem quale quid le unum ens est, et ostendentem quod totum, quod multitudo infinita et finita, quod motum et stans, quod omnia consequenter quecumque congrua qualium aliquid sunt ; primam autem sumentem le simpliciter unum non ostendere quale est, auferentem omnia, ponentem autem nichil, quid de illo oportet dicere nobis congeneorum ; ex quibus esse palam quod dicta videbuntur utique et impossibilia esse, et hec entia possibilia omnia, ut ostensum est, quia longe sunt a nostra natura et alienissima ab eo qui de primo canone Platonis.

Texte 15

In Parm. VI 1069.6 : « Chacun des dieux n'est rien d'autre que l'un participé) » (trad. Luna-Segonds)

[...] καὶ οὐδὲν ἄλλο ἐστὶν ἕκαστος τῶν θεῶν ἢ τὸ μετεχόμενον ἓν.

Texte 16

In Parm. VI 1076. 29-30 : « [...] il faut qu'il ne soit aucune de toutes les choses afin que toutes puissent venir de lui. » (trad. Luna-Segonds)

[...] δεῖ γὰρ αὐτὸ μηδὲν εἶναι τῶν πάντων, ἵνα ἢ πάντα ἀπ'αὐτοῦ.

Texte 17

In Parm. VI 1091.20-21 : « Pour l'instant il faut donc assumer que Platon sépare l'un de toute la multiplicité des hénades. (trad. Luna-Segonds)

Νῦν οὖν ληπτέον ὥς ὁ Πλάτων παντὸς τοῦ τῶν ἐνάδων ἐξαιρεῖ τὸ ἓν.

Texte 18

Proclus, *Théol. Plat.* III 4, 15.10 : « Il y a le même nombre de parties de l'un que de l'être. »

τῷ Παρμενίδῃ [...] καὶ τοσαύτας εἶναι μοίρας τοῦ ἐνὸς ὅσας καὶ τοῦ ὄντος ἀποδεικνύντι.

Texte 19

Proclus, *Elem. Theol.*, prop. 6, 6.22 Dodds : « La multiplicité totale est formée ou bien d'être unifiés ou bien des hénades elles-mêmes ».

Πᾶν πλῆθος ἢ ἐξ ἡνωμένον ἐστὶν ἢ ἐξ ἐνάδων

Texte 20

Elem. Theol., prop. 115, 102.1 Dodds : « Le "il est" et le "il est unifié" ne sont pas la même chose »

Οὐδε ταῦτον τὸ ἐστὶ καὶ τὸ ἡνωσθαι.

Texte 21

Elem. Theol., prop.135, 120.3-4 Dodds : « Autant il y d'hénades participées, autant de classes d'êtres qui y participent. »

Καὶ ὅσαι αἱ μετεχόμεναι ἐνάδες, τοσαῦτα καὶ τὰ μετέχοντα γένη τῶν ὄντων.

Texte 22

Proclus, *In Parm.*, I, 641.7-8 : « Etre unifié est la même chose qu'être déifié.»

Τὸ ἡνωσθαι τῷ τεθεῶσθαι ταῦτόν.

Texte 23

In Parm., I, 641. 6-9 ; trad. C. Luna et A. Ph. Segonds in Proclus, *Commentaire sur le Parménide de Platon*, Tome I/2, Livre I, *cit.*, p. 33.

«[...] par leur participation à l'un, chacun des êtres dans sa propre classe, se trouve déifié, même si l'on parle des tous derniers êtres. » [...] τῷ γὰρ ἐνὸς μετέχειν ἕκαστα κατὰ τὴν ἑαυτῶν τάξιν εἴποισ ἅν τεθεῶσθαι, καὶ τὰ ἔσχατα λέγῃς τῶν ὄντων.